

Séoul disparaît sous la pollution

Fait du jour

Transcription

Extrait du *Journal en français facile* du 15 janvier 2019

Zéphyrin Kouadio :

Direction la Corée du Sud pour refermer ce journal. La Corée où la pollution de l'air continue d'atteindre des niveaux record depuis plusieurs jours.

Loïc Bussières :

À Séoul, le taux moyen de particules ultrafines dans l'atmosphère était de 118 microgrammes par m³ hier, soit le plus haut niveau jamais atteint depuis qu'il est mesuré par le gouvernement. C'est environ cinq fois le maximum recommandé par l'OCDE [NDLR : **Organisation de coopération et de développements économiques**].

La gravité de cette pollution persistante perturbe la vie quotidienne.

Correspondance à Séoul de Frédéric Ojardias.

Frédéric Ojardias :

Séoul a disparu, enseveli sous un épais voile brumeux : plus de ciel, plus d'horizon, juste du gris partout. Les passants portent des masques blancs, remparts dérisoires contre ces particules métalliques, 30 fois plus fines que le diamètre d'un cheveu, qui pénètrent dans le sang et provoquent des maladies des poumons et du cœur.

Les Coréens se calfeutrent chez eux, ils annulent leurs rendez-vous, préfèrent ne pas envoyer leurs enfants à la crèche. Les cabinets des médecins débordent.

Les autorités ont réagi hier en interdisant aux vieux véhicules diesel de circuler dans Séoul et en obligeant la moitié des fonctionnaires à laisser leur voiture au garage.

Les centrales électriques au charbon fonctionnent à 80 % de leur capacité, mais ces mesures sont jugées insuffisantes face à la gravité du problème.

Si les Coréens accusent souvent la Chine voisine de polluer leur atmosphère, plusieurs études ont montré que la moitié environ de ces particules fines provient de Corée.

Le gouvernement continue pourtant de construire des centrales au charbon et ne met en place aucune véritable politique d'économies d'énergie.

Frédéric Ojardias, Séoul, RFI.